

SILVÈRE JARROSSON, *IN UTERO*

Gaston Bachelard a écrit : « La valeur d'une image se mesure par l'étendue de son aura imaginaire ». La démarche picturale de Silvère Jarrosson ouvre sur une porte que nous pourrions nommer « un imaginaire du mouvement interne », qui inscrit et montre que le mouvement est synonyme de vie. Dans son travail, apparaissent en effet des formes qui s'indulent, grouillent, se fendent, comme nous pouvons l'observer sur une photographie d'une nébuleuse, d'un nuage galactique, d'une cellule ou d'une roche.

Les formes que Silvère Jarrosson fait apparaître mêlent celles du minéral et du biologique. Nous sommes au sein d'une matière imaginaire, mais elle nous rappelle cependant quelque chose de connu, quelque chose que nous avons pu voir dans la nature ou à l'aide d'un microscope. Quelque chose de l'infiniment petit ou de l'infiniment grand.

Si nous observons la nature, pour la comprendre, que son lieu soit végétal, minéral, aérien ou liquide, elle nous révélera, si nous sommes attentifs, des formes et des mouvements inattendus, surprenants, d'une caractéristique parfois surréaliste comme les formes du monde pictural d'Yves Tanguy, Henri Michaux ou Simon Hantai.

Le travail de Silvère Jarrosson est le résultat d'un cheminement souhaité et imposé tout à la fois. Silvère Jarrosson a été danseur dans le corps de ballet de l'Opéra de Paris, mais une maladie l'a obligé à interrompre cette vocation. Il s'est alors mis à la peinture et a entamé des études de biologie. Son travail, nous pouvons le comprendre, fait le lien entre ces deux disciplines : la gestuelle du danseur et l'étude scientifique pour comprendre la vie. Nous avons ainsi le mouvement et la vie. La gestuelle du danseur donne de la vie. La vie organique montre qu'elle est mouvement.

Silvère Jarrosson rapproche donc, dans sa démarche de peintre, la danse et la biologie, dialoguant avec le monde du vivant, du mouvement et de la transformation. Il y a vraiment dans la mise en place de son travail — il pose sa toile sur des pots posés au sol, et au fur et à mesure de la construction de son image tourne autour — une relation étroite entre son activité actuelle et l'ancienne. Ne dit-il pas avoir « pris conscience des convergences entre la danse, la peinture et le monde vivant. La diversité des mouvements de la nature (organique, physiques, géologiques) rejoint à [ses] yeux le potentiel expressif de la danse (mouvement du corps) et de la peinture (mouvement des matières picturales) » ?

La gestuelle est mouvement de vie, à partir d'un élan intérieur qui conduit et construit les formes pour la danse comme pour la peinture. Ces deux pratiques impliquent le corps. Et ce qui est juste dans le geste, comme pour la calligraphie chinoise ou japonaise, est le centrage en soi où le geste corporel est relié à l'intention, pour écrire quelque chose qui a du sens.

Le travail de Silvère Jarrosson nous propose une rêverie sur ce qui induit les différentes formes à exister, à être des rencontres, des échanges. Ses peintures sont des fragments qui laissent à penser un monde secret et intime, où chacun rêve, à sa façon, les images/paysages proposés.

Le contenu de ces images/paysages résultera de la conduite imaginative que nous aurons pour elles. Elles ont une immensité sans nom, sans parole, car cette immensité est intérieure.

Didier Du Blé



© D. Blé

Œuvre de Silvère Jarrosson issue de l'exposition *IN UTERO*.

• Silvère Jarrosson, *In utero*,
Galerie Hors-Champs,
13, rue de Thorigny, 75003 Paris,
contact@galerie-hors-champs.com
et www.galerie-hors-champs.com
Ouverte du mardi au samedi,
de 11 h à 19 h ;
le dimanche, de 14 h à 19 h ;
Jusqu'au 29 avril 2016.